

# HISTOIRE DE DEUX POILUS DE SAINT-PIERRE-D'AURILLAC SURVIVANTS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE.

La première guerre Mondiale a été une terrible épreuve qui a marqué la vie d'un grand nombre de nos ancêtres. Retracer leur parcours, pour avoir une idée de ce qu'ils ont vécu, c'est une manière de leur rendre hommage, d'honorer leur mémoire et de ne pas les oublier. C'est ainsi, qu'avec l'aide en particulier des Archives Départementales de la Gironde et de P.CHAGNOUX, j'ai pu imaginer l'histoire de mon grand oncle et de mon grand-père nés tous les deux à Saint Pierre d'Aurillac : Jean DESCAS le 23/05/1891 et Pierre DESCAS le 17/01/1893. Leur père Bernard DESCAS et leur mère Marie BASSELERIE étaient cultivateurs et avaient leur domicile au 5, ROUTE DE GAILLARD A SAINT-PIERRE-D'AURILLAC. Ils travaillaient dans les vignes alentours dont quelques-unes leur appartenaient.



Tous les deux avaient été inscrits sur les listes du conseil de révision du canton de SAINT-MACAIRE

- Jean DESCAS classe 1911 a été incorporé en octobre 1912 à 21 ans et il est parti aux armées le 06/08/1914 ;
- Pierre DESCAS classe 1913 a été incorporé le 12 août 1914 à 21 ans et il est parti aux armées le 17/11/1914.

Ce fût certainement un déchirement pour leurs parents de voir leur deux fils partir aux armées pour combattre l'Allemagne.

Jean DESCAS a été affecté au 123ème et au 206ème régiment d'infanterie.

Caporal au 206ème régiment d'infanterie depuis le 08/08/1917, il a été blessé par balle à la cuisse gauche en séton (c'est-à-dire de part en part de la cuisse) et une plaie à la cuisse droite le 01/08/1918 à CRAMOIZELLE lors de la seconde bataille de la Marne. Il a dû être amputé de la jambe gauche. Il venait de se marier lors d'une permission à Bordeaux le 19/03/1918 avec Violette Anne DULUC. Réformé le 01/01/1919 après 6 ans de service militaire, Il fût nommé chevalier puis officier de la Légion d'honneur puis Il occupa avec ses infirmités plusieurs postes de comptable à TOULENNE près de LANGON, et il mourut le 03/06/1965 à Bègles à l'âge de 74 ans.

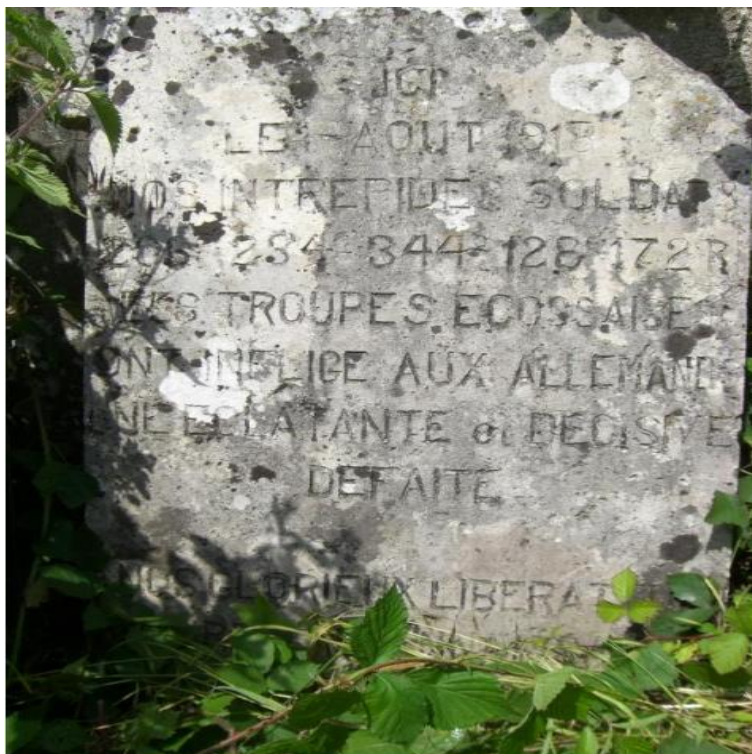
Voici selon l'historique du 206e Régiment d'Infanterie de la campagne contre l'Allemagne 1914 – 1918 de P. CHAGNOUX – 2012, le déroulement de la seconde bataille de la Marne du 28 juillet au 24 août 1918 au cours de laquelle Jean DESCAS fût blessé grièvement aux deux cuisses par les mitrailleuses Allemandes entre SOISSONS et CHATEAU-THIERRY :

« Dans la nuit du 28 au 29, le 206e R. I. relève le 23e R. I. à OULCHY-LE-CHATEAU. Le secteur assis à cheval sur les fronts nord de la Butte CHALMONT fait face au nord-est à la ligne BEUGNEUX-CRAMOIZELLE-CRAMAILLE. La relève est rendue pénible par des circonstances diverses : aucune reconnaissance préalable, harcèlement et contre-préparation d'artillerie ennemie. Les unités ne sont pas encore toutes placées lorsqu'arrive l'ordre d'attaquer dans la direction de CRAMOIZELLE pour le 29 Juillet à 6 heures, en liaison avec le 42e R. I. à droite et les Britanniques à gauche. Gradés et hommes sont plein d'entrain. En raison même de cette avance rapide, la liaison est perdue à gauche et à droite et sous peine de voir compromettre les succès, il faut s'arrêter sur le deuxième objectif et s'organiser. Des éléments de tête avaient atteint le dernier objectif ; ils ont été obligés de se replier. Alors commence une période extrêmement dure pour tous. Le champ de bataille se présente sous la forme d'une vaste plaine dominée de très haut par les positions ennemies. Les hommes sont couchés dans les blés et tout mouvement provoque des rafales de mitrailleuses. Les avions survolent fréquemment et règlent un impitoyable harcèlement d'artillerie. Enfin la chaleur très forte s'ajoute encore aux souffrances des hommes valides ou blessés. Malgré tout, la ligne se maintient sur place. Les liaisons latérales sont améliorées ; la ligne rectifiée en vue d'une nouvelle attaque. Dans la nuit du 31 Juillet au 1er Août, le 5e Bataillon (Commandant LAFURIE) passe en tête relevant le 6e Bataillon (Commandant CODET) qui a mené l'attaque du 29 et va se mettre en réserve. Le 4e Bataillon, sous les ordres du Lieutenant BOISDET reste en soutien derrière le 5<sup>e</sup> bataillon. Le 1<sup>er</sup> août à 4 h.45, le régiment part pour l'attaque des hauteurs placées devant lui. Quatre objectifs sont désignés dont le dernier comprend la crête du signal de SERVENAY. La mission était d'importance. Les documents trouvés sur les prisonniers indiquent que les Allemands avaient l'ordre de tenir coûte que coûte la ligne de crêtes Orme du Grand ROSOY, côte 205, signal de SERVENAY, bois d'ARCY. Malgré la fatigue des hommes, malgré les pertes déjà sensibles (2 officiers tués, 9 officiers blessés, 55 hommes tués ou blessés), l'attaque se déclenche à l'heure indiquée. Tout le monde part sans hésitation. L'artillerie ennemie bat la plaine, les mitrailleuses allemandes très nombreuses fournissent un feu très nourri mais heureusement mal ajusté. Le brouillard s'élevant, les pertes deviennent sévères. Le bataillon de tête continue avec un entrain admirable sa progression jusqu'à la route BEUGNEUX-CRAMAILLE que des éléments dépassent. Ils sont fauchés par des mitrailleuses installées sur les crêtes à 50 mètres de la route. La progression se trouve bloquée. Un cheminement est enfin trouvé qui permet de dépasser la première ligne ennemie. Successivement les éléments du bataillon le suivent malgré le tir de nombreuses mitrailleuses allemandes.

L'ennemi fixé par les feux de face et tourné, se rend. Plus de 100 prisonniers sont faits ».

Le 1<sup>er</sup> août 1918 au matin, les Allemands tiennent la longue crête qui va du Grand-Rozoy au Nord-Est de Cramaille.

Pour l'attaque les Alliés sont répartis de l'Est au Nord-Ouest : le 11<sup>e</sup> Corps d'Armée qui comprend la 41<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> D.I. qui fait face à la crête, suivi plus au Nord-Ouest par le 30<sup>e</sup> C.A. dont la 127<sup>e</sup> D.I. et la 34<sup>e</sup> D.I. Britannique. (division écossaise)



"Ici, le 1<sup>er</sup> août 1918, nos intrépides soldats, 206<sup>e</sup>, 234<sup>e</sup>, 344<sup>e</sup>, 128<sup>e</sup>, 172<sup>e</sup> R.I., les troupes écossaises ont infligé aux Allemands une éclatante et décisive défaite. A nos glorieux libérateurs, gloire, reconnaissance."

Les 206<sup>e</sup>, 234<sup>e</sup>, 344<sup>e</sup> R.I. font partie de la 68<sup>e</sup> D.I., le 128<sup>e</sup> R.I. fait partie de la 41<sup>e</sup> D.I.. Ces deux D.I. appartiennent au 11<sup>e</sup> C.A. de la 10<sup>e</sup> Armée (Mangin).

Le 172<sup>e</sup> R.I. fait partie de la 127<sup>e</sup> D.I. du 30<sup>e</sup> C.A. de la 10<sup>e</sup> Armée (Mangin).

Une stèle existe encore en souvenir de ces combats.

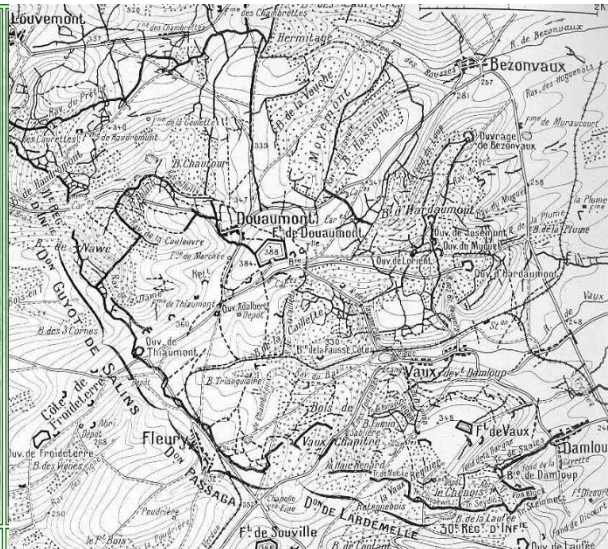
Pierre DESCAS a été affecté 57<sup>ème</sup>, au 418<sup>ème</sup> et au 60<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

2<sup>ème</sup> classe au 57<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à TROYES il a été malade à plusieurs reprises. Passé au 418<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 11/05/1917 toujours malade à plusieurs reprises il a été blessé le 31/01/1918 par un éclat d'obus à la jambe droite au ravin de la Couleuvre (VERDUN) et le 19/07/1918 à SOISSONS par un éclat d'obus au bras gauche. En effet, le 418<sup>ème</sup> a été envoyé en hiver de la fin de l'année 1917, dans le secteur de VERDUN où il resta durant soixante-quatre jours, dans la boue, sous la neige et sous un bombardement continu d'obus explosifs mais également chargés d'ypérite ou gaz moutarde (composé chimique visant à infliger de graves brûlures aux yeux, à la peau et aux muqueuses y compris à travers les vêtements et le caoutchouc naturel des bottes et des masques). Le 19 août 1918, le 418<sup>ème</sup> régiment franchissait l'Aisne en plein jour à POMMIERS et SOISSONS et bouscule l'ennemi sur 4 kilomètres de terrains fortifiés défendus par la cavalerie et la Garde.

Cité à l'ordre de la croix de guerre le 20/09/1918 pour sa bonne conduite aux armées. En congé de démobilisation le 09/08/1919 après 5 ans de service militaire. Il se maria le 28 avril 1919 avec Jeanne MONTASSIER et il travailla alors comme Wattman (ou conducteur de tramways) à Bordeaux et il mourut le 14/02/1970 à SAINT-MACAIRE à l'âge de 77 ans.



Couloir de l'infirmier dans le fort de Vaux



Patrick DESCAS le 06/12/2016